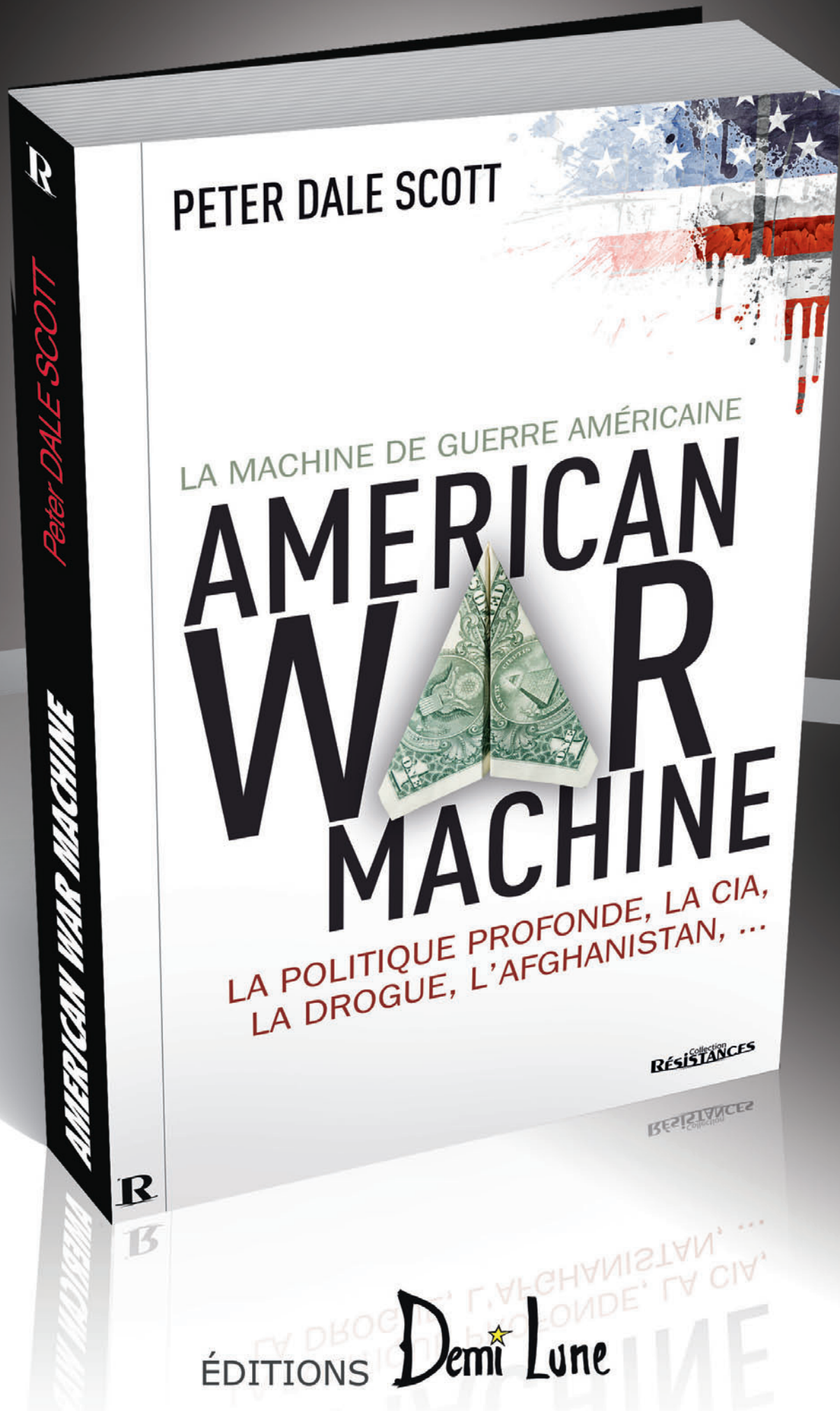




PETER DALE SCOTT

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

AMERICAN WAR MACHINE

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA,
LA DROGUE, L'AFGHANISTAN, ...

Collection
RÉSISTANCES

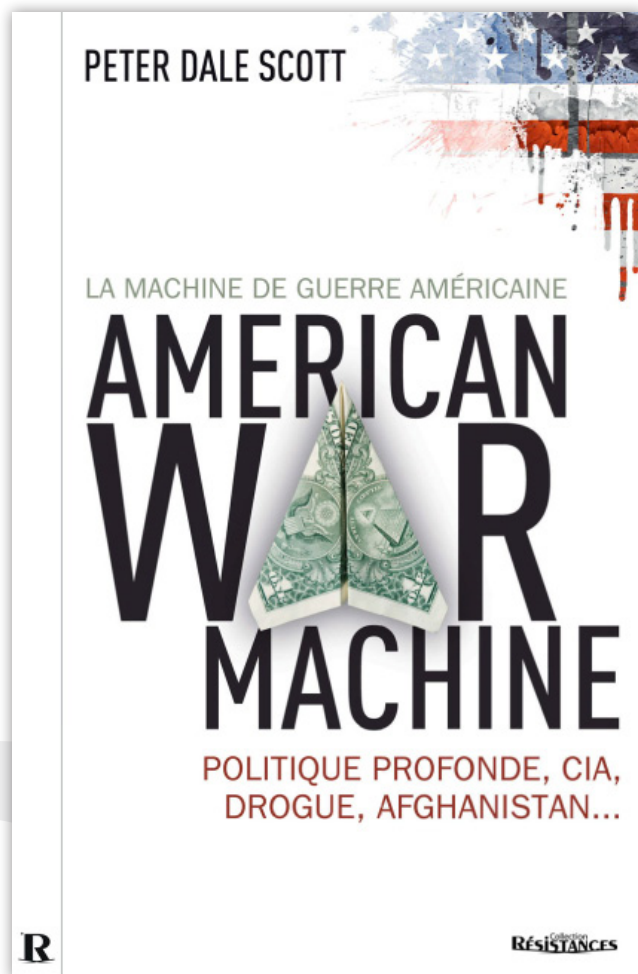
RÉSISTANCES
Collection

ÉDITIONS **Demi Lune**

Présentation du livre
LA MACHINE
DE GUERRE AMÉRICAINE
La politique profonde,
la CIA, la drogue,
l'Afghanistan...

de **Peter Dale SCOTT**

Après *La Route vers le nouveau désordre mondial*, le nouveau livre de l'intellectuel canadien, encore plus explosif, encore plus dérangeant !



« J'avais dit du précédent livre éblouissant de Peter Dale SCOTT traitant de ce sujet, (Drugs, Oil and War) "qu'il faisait passer la plupart des explications journalistiques et universitaires concernant nos interventions passées et présentes pour une propagande gouvernementale écrite pour les enfants". Son dernier ouvrage est encore meilleur. Lisez-le ! »

Daniel ELLSBERG, « l'homme qui fit tomber Nixon »,
auteur de *Secrets: A Memoir of Vietnam and the Pentagon Papers*.

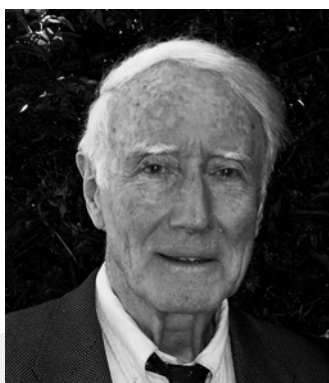
« Un ouvrage essentiel, d'une grande rigueur scientifique, qui apporte la démonstration éclatante que l'État profond américain et sa politique de narco-trafic ne sont pas des fantasmes anti-américains. À lire absolument. »

Aymeric CHAUPRADE,
politologue et géopoliticien.



Saisissant

L'auteur



Docteur en sciences politiques et ancien diplomate, le Canadien **Peter Dale SCOTT** est l'auteur de nombreux ouvrages (dont *La Route vers le nouveau désordre mondial*) analysant la politique étrangère américaine, les narcotrafics et les opérations secrètes. Ses recherches et écrits mettent en lumière le concept de ce qu'il définit comme le « *supramonde* » (l'État profond dissimulé au sein de l'État public). Porte-parole du mouvement antiguerre lors du conflit vietnamien, il cofonda le programme d'études « *Paix et Conflit* » de la prestigieuse Université de Berkeley, où il enseigna la littérature anglaise durant près de 30 ans. Primé pour ses recherches en géopolitique, SCOTT est également un auteur reconnu pour son œuvre littéraire dans le domaine de la poésie.

Son site (en anglais) : www.peterdalescott.net

Ce livre stimulant et extrêmement bien documenté explore les aspects secrets de la politique étrangère américaine. Analyste politique de premier plan, Peter Dale SCOTT rassemble des preuves accablantes afin de lever le voile sur la violence autorisée par l'État, illégale bien que largement répandue, qui règne dans le monde de la politique et dans celui des affaires.

L'auteur s'intéresse particulièrement à ce phénomène dans le cadre de l'implication à long terme des États-Unis dans le trafic de drogue mondial. Dès les années 1950 en Thaïlande, les Américains se sont habitués à voir la CIA nouer des alliances avec les trafiquants de drogues (et leurs banquiers) afin d'installer et de soutenir des gouvernements de droite. Le schéma s'est répété ensuite dans de nombreux pays (Laos, Vietnam, Italie, Mexique, Nigeria, Venezuela, Colombie, Pérou, Chili, Panama, Honduras, Turquie, Pakistan et à présent en Afghanistan, pour ne nommer que ceux évoqués dans le livre).

SCOTT démontre que la relation des services de renseignements américains et de leurs agents avec le trafic de drogue mondial et d'autres réseaux de criminels internationaux, demande une étude approfondie au sein du débat sur la présence américaine en Afghanistan. À ce jour, le gouvernement américain et ses politiques ont plutôt contribué à renforcer le trafic de drogue qu'à le restreindre. La soi-disant « Guerre contre la terreur », et en particulier la guerre en Afghanistan, constituent seulement un nouveau chapitre de cette dérangeante histoire.

Traduit de l'anglais par Maxime CHAIX et Anthony SPAGGIARI

« Peter Dale SCOTT est notre chroniqueur le plus courageux et le plus enrichissant en ce qui concerne les réseaux violents, mystérieux et dangereux liant le gouvernement au crime organisé, au trafic de drogue, à la violence d'État mais aussi aux dernières guerres désastreuses. Lisez ce livre extraordinaire afin de comprendre pourquoi ce pays se retrouve dans l'impasse en Afghanistan, un nouveau bourbier, parce qu'une petite faction au sommet de l'État reste fascinée par l'illusion de la domination globale américaine. »

Richard FALK,

professeur émérite de Droit international à l'Université de Princeton, et rapporteur spécial du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies pour les Territoires palestiniens.



Éloges et critiques du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de Peter Dale SCOTT



Dans son précédent ouvrage *La Route vers le nouveau désordre mondial* (50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis), l'auteur s'était livré à **une analyse très argumentée** et, à certains égards terrifiante, démontrant que le pouvoir aux États-Unis avait été confisqué de façon occulte, non démocratique, par des groupes de pression et que cette situation avait totalement perverti le système politique américain. Dans ce nouveau livre, il explique comment un des principaux ressorts de ce processus a été l'utilisation du trafic de drogue par la CIA pour lutter contre le communisme, les gouvernements et mouvements de gauche et, de nos jours, pour maintenir la suprématie américaine sur le monde. (...) **La démonstration est, on peut le dire, stupéfiante.** (...) **Vouloir résumer en quelques mots un livre aussi riche en informations et en révélations serait illusoire.** (...) **Ce livre se lit comme un véritable thriller avec ses rebondissements et son suspense** ; un thriller dont on ne connaît pas, pour l'instant, la fin. Mais peut-il avoir une fin ? Dans le monde de l'information et de la connaissance où nous vivons actuellement mais où l'honnête citoyen est submergé par la masse de données qu'il reçoit, ce livre est **à lire absolument** parce qu'il permet de comprendre combien nous n'avons jamais été autant manipulés et désinformés. **Il fait partie de ces ouvrages indispensables qui nous permettent d'ouvrir les yeux et surtout de réfléchir en dehors des schémas concoctés pour nous** par des médias de masse eux-mêmes bien souvent manipulés. (...) L'ensemble repose sur des références et des notes – plus de cent pages – qui font de cet ouvrage **un document solide et convaincant dont la lecture décapante apporte véritablement des éléments de réflexion originaux et non conformistes, indispensables pour tenter de comprendre le monde qui nous entoure et tenter de discerner où il va.** Vaste programme. »

Bernard NORLAIN, général d'armée, dans la revue *Défense Nationale*.



Canadien, enseignant à l'université de Berkeley, activement engagé contre la guerre du Vietnam, Peter Dale **SCOTT a été l'un des principaux promoteurs de la notion de "politique profonde"**, cherchant dans les rouages les plus secrets de l'État les explications aux événements contemporains. Il s'est par ailleurs depuis longtemps intéressé aux questions des trafics internationaux en tous genres et aux rôles des services spéciaux : à la conjonction des deux, 'cette interaction pernicieuse, meurtrière, permanente et souvent criminelle, entre les forces des opérations secrètes et celle du trafic de drogue', voici son dernier livre en français. L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties de tailles inégales (...) qui permettent de dresser **un tableau sans doute très complet des relations entre des services officiels bien que secrets, théoriquement organes de défense d'un État démocratiques, et les responsables ou parrains des trafics les plus illicites.** (...) En conclusion, **le livre est non seulement intéressant mais important.** Il lève le voile sur une "Histoire de l'ombre", certes peu glorieuse et peu honnête, de Truman à George W. Bush, mais (hélas) aussi vieille en réalité que les États organisés depuis qu'il en existe. Il faut également souligner que le livre est enrichi d'une utile liste des acronymes utilisés, ce qui permet au lecteur peu au fait de toutes ces subtilités de s'y retrouver dans le dédale des organisations, et de 130 pages de notes, bibliographie et index. **Un travail militant** marqué par une opposition ancienne à l'interventionnisme américain (...) **d'une rare densité et d'une particulière richesse.** »

Rémy Porte, lieutenant-colonel, sur le site Internet « *Guerres et conflits* ».



Éloges et critiques du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE.

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de **Peter Dale SCOTT**



Une plongée saisissante dans les rouages d'une " machine de guerre américaine " dopée aux stupéfiants. (...) Dans son dernier ouvrage solidement documenté, l'ancien diplomate canadien Peter Dale SCOTT revient sur l'histoire fascinante et profondément dérangeante de l'utilisation de la drogue dans la stratégie militaire et politique des États-Unis. La démonstration de l'auteur, résume le général Bernard Norlain, est "stupéfiante" (...) »

Marc de Miramon, l'Humanité des débats,
dans le numéro du 8 mars 2013 de *L'Humanité*.



Ce que j'apprécie le plus chez Peter Dale SCOTT est sa curiosité intellectuelle si prononcée, sa volonté d'enquêter sur des sujets explosifs, et son infatigable détermination à faire éclater la vérité. Au fil des années, il a travaillé plus que quiconque pour révéler et expliquer les forces qui façonnent secrètement nos politiques. La Machine de guerre américaine est sûrement son meilleur travail. »

Russ BAKER, journaliste d'investigation primé et auteur de *Family of Secrets*.



Avec une éloquence incomparable, Peter Dale SCOTT décrit les liens entre les opérations secrètes américaines et le trafic de drogue international, qui continuent à saper les fondements de la démocratie américaine. Les politiques en matière de drogue appliquées durant ces 50 dernières années – et l'acceptation complice, par notre pays, de la violence qu'elles entraînent – sont un présage inquiétant pour notre présent et notre avenir. La Machine de guerre américaine devrait être un passage obligé pour toute personne cherchant à comprendre l'union entre les élites et la pègre qui dicte la ligne de conduite de la politique étrangère [US] contemporaine. »

Sally DENTON, auteur de *The Bluegrass Conspiracy* et *American Massacre*.



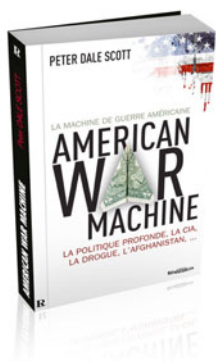
Peter Dale SCOTT met en lumière un monde sombre et illégal composé de petits malfrats, de politiciens haut placés et de factions puissantes, unis dans un même but : l'argent. Abondamment documenté et très bien étayé, ce livre est assurément une lecture fascinante. »

Michael PARENTI, professeur de Science politique,
et auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *Contrary Notions* et *God and His Demons*.



Selon SCOTT, le complexe militaro-industriel américain tellement redouté par Eisenhower s'est transformé en un monstre militaire, industriel auquel s'ajoute maintenant le monde privatisé des affaires. Cette 'oligarchie', agissant bien souvent indépendamment des gouvernements élus, a mené d'innombrables actions qu'elle estimait nécessaires afin de préserver l'hégémonie américaine. S'appuyant sur des recherches minutieuses et des arguments convaincants, SCOTT (auteur de *La Route vers le Nouveau Désordre Mondial*) cherche à démontrer que le financement et les motivations à la base de la volonté de suprématie mondiale des États-Unis sont intimement liés au trafic de drogue. L'argent de la drogue a financé les opérations américaines au Laos et au Vietnam durant la Guerre froide, le soutien américain aux moudjahidines dans les années 1980 en Afghanistan, et défini les actions politiques américaines en Amérique latine et la situation actuelle en Afghanistan. En décryptant les opérations secrètes et les archives historiques dans l'optique de la domination mondiale américaine, SCOTT propose une analyse terrifiante et pertinente. Il interpelle le lecteur en lui demandant quelles sont les actions entreprises ces 50 dernières années qui n'ont pas bénéficié au complexe militaro-industriel américain, un acteur majeur de l'économie mondiale. (...) Ses arguments, structurés avec soin, ne cessent de susciter l'intérêt et de déranger. »

Publishers Weekly.



Extraits du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de **Peter Dale SCOTT**

Extrait de l'introduction L'Histoire profonde, et la connexion narcotique globale

DEUX CHERCHEURS FACE À UN ÉVÉNEMENT PROFOND

Si, par terrorisme, nous entendons «l'usage de la violence pour intimider», alors l'historien Alfred McCoy et moi-même avons assisté, en septembre 1971, à un événement terroriste de faible intensité en Californie. Résidant à East Palo Alto, un vétéran des Forces spéciales déployées au Vietnam, qui avait été témoin en Asie de chargements d'opium dans les avions d'Air America (la compagnie aérienne de la CIA), nous donna par téléphone son accord pour un entretien. Mais lorsque nous arrivâmes chez lui le lendemain matin, il avait changé d'avis. Nous faisant signe de nous taire, il nous précéda depuis le seuil de sa maison jusqu'à sa voiture de sport, une MG garée en contrebas. Tard dans la nuit, quelqu'un l'avait dissuadé de nous parler en faisant un large trou dans l'acier de sa portière avec ce qui, d'après lui, ne pouvait être qu'un engin explosif sophistiqué – du type de ceux utilisés par son ancienne unité.¹

On pourrait penser qu'il est difficile d'oublier un événement aussi marquant et incongru, en particulier parce qu'il avait été clairement provoqué par notre conversation téléphonique. Mais en fait, je l'avais totalement effacé de ma mémoire pendant plus d'une décennie, y compris durant les deux premières années d'une recherche entreprise pour recouvrer de tels souvenirs.² Comme je l'avais pressenti avec justesse, Alfred McCoy lui aussi avait oublié cet événement. Dans la préface de l'édition 2003 de sa monumentale étude *The Politics of Heroin*, un ouvrage de référence, il décrit ainsi cet étrange oubli :

«J'ai atterri à San Francisco pour un séjour avec le poète Peter Dale Scott, professeur à Berkeley. Il me mit en contact avec un ancien Bêret Vert revenant tout juste d'opérations clandestines au Laos. Au téléphone, celui-ci m'avait indiqué avoir vu un avion de la CIA transportant de l'opium.

Il acceptait de nous donner un entretien enregistré. Le lendemain matin, nous frappions à sa porte, dans un immeuble d'habitations situé à East Palo Alto. Nous ne sommes jamais entrés chez lui. Il était visiblement bouleversé, disant qu'il 'avait reçu le message'. Que s'était-il passé? 'Suivez-moi' dit-il, nous dirigeant à travers le parking en direction de sa voiture de sport de marque MG. Il pointa du doigt la portière du côté passager, et il

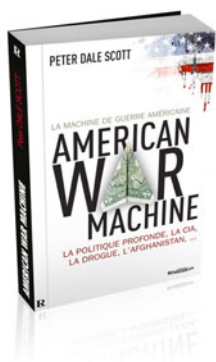
nous parla d'un explosif chimique qui pouvait creuser un trou dans la tôle en la faisant fondre. C'était, selon lui, un signal pour qu'il se taise. J'ai regardé le trou mais je ne peux me souvenir de l'avoir vraiment vu. Le lendemain, j'ai pris l'avion vers Los Angeles, pour rendre visite à ma mère avant de m'envoler pour Saigon, oubliant complètement l'incident.»³

M'étant remémoré cet épisode 30 ans plus tard, il me semblait moins surprenant. À l'époque, les États-Unis étaient pris dans la tourmente, et même des activistes anti-guerre non violents comme moi étaient soumis à une surveillance continue. Des événements encore plus graves se déroulaient alors. À San Diego, «des miliciens menés par un informateur du FBI ont saccagé l'équipement d'imprimerie d'un journal [anti-guerre], ont lancé une bombe incendiaire sur la voiture de l'un de ses membres et ont failli tuer par balles une autre personne du journal.»⁴ À la même époque à Chicago, «Le 113^e Groupe des Renseignements militaires [...] a fourni de l'argent, des grenades lacrymogènes, des sprays défensifs MACE et de l'équipement de surveillance électronique aux voyous de la *Legion of Justice*, dont la *Red Squad* de Chicago, qui s'est mise à brutaliser les groupes pacifistes locaux.»⁵

Les crimes que je viens d'évoquer – à Palo Alto, à San Diego et à Chicago – sont des exemples de ce que j'avais initialement conçu comme relevant de la «violence de l'État profond», et que je qualifierais à présent de «violence générée par une force profonde» (car provoquée par une source obscure inconnue et/ou illicite). Dans cette perspective conceptuelle, il existe de nombreuses formes de violence non étatique – mais approuvée par l'État – dont les origines sont profondes. Dans la majorité des cas, cette violence illégale résulte d'une tâche assignée par une agence officielle à des bandes organisées agissant hors du cadre légal. Il existe aussi des cas de violence «sous-traitée», lorsque celle-ci n'est pas déléguée à des acteurs non étatiques mais à des agences gouvernementales étrangères.

(...)

La plupart d'entre nous – moi y compris – n'aimons pas nous étendre sur des pratiques aussi dérangeantes au sein même des États-Unis, et c'est la raison pour laquelle Alfred McCoy et moi-même avons tous deux supprimé de nos mémoires ce qui s'est passé à East Palo Alto. Mais ces pratiques persistent, aux États-Unis et à travers le monde. Et l'une des raisons expliquant leur persistance est précisément notre réticence à y songer. (...)



Extraits du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE.

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de Peter Dale SCOTT

Extrait du chapitre 10
Obama et l'Afghanistan*Les États-Unis et leur guerre corrompue par la drogue*LES CONSÉQUENCES NARCOTIQUES
DE NOTRE GUERRE EN AFGHANISTAN

Le trafic de drogue global continuera de bénéficier de la longue guerre déclenchée en Afghanistan par la doctrine de «suprématie totale». Et certains de ses bénéficiaires pourraient avoir secrètement fait pression dans ce sens. Par ailleurs, je crains qu'en l'absence de changements politiques significatifs, les clients des services de renseignements, organisés autour du transport de l'héroïne afghane à travers l'Asie centrale et au-delà, continuent d'être protégés par la CIA, comme ce fut le cas auparavant.⁷³ En outre, depuis qu'a débuté le ralentissement économique aux États-Unis, les méga-banques «trop grandes pour faire faillite», comme Citibank, sont encore plus dépendantes qu'auparavant des centaines de milliards de dollars de profits illicites qu'elles blanchissent chaque année.⁷⁴

Aussi bien en Afghanistan qu'au Laos (mais contrairement au Vietnam), l'héroïne a été de loin la principale exportation. De plus, elle s'est avérée si importante que réduire simplement la production d'opium risquait d'appauvrir les populations habitant dans les zones de culture. C'est la raison qui fut invoquée pour ne pas interrompre les flux d'héroïne durant le rude hiver 2001-2002, la première année de l'invasion américaine. À cette époque, l'économie était si dévastée que, sans les revenus de l'opium, la famine aurait pu toucher un grand nombre d'Afghans.

Pratiquement chaque étude traitant de l'économie afghane s'accorde avec un rapport de la Banque mondiale de 2006, selon lequel «l'ampleur et la nature illicite de l'économie de l'opium signifient qu'elle infiltre et affecte gravement l'économie, l'État, la société et les affaires politiques de l'Afghanistan».⁷⁵ Comme l'avait souligné le journaliste australien Michael Ware en 2002 : «Si vous supprimez l'opium, vous aspirez l'oxygène de cette économie et vous marcherez sur les plates-bandes d'acteurs majeurs ayant bâti des empires autour du trafic d'opium. Basés ici à Kandahar, ces derniers incluent aussi bien des personnalités politiques et militaires que des figures du monde des affaires ou du crime organisé.»⁷⁶

Une erreur constante des médias américains au sujet de l'opium et de l'héroïne a été d'attribuer aux Talibans la responsabilité de leur production, tout en ignorant l'implication de forces du gouvernement

de Kaboul et de l'Occident dans ce processus. Par exemple, le *New York Times* écrit le 27 novembre 2008 :

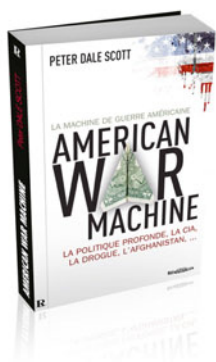
«Ces dernières années, l'Afghanistan a produit tellement d'opium que les Talibans sont en train de réduire la culture du pavot et de stocker de l'opium brut. Ils veulent ainsi élever les prix et préserver une source majeure de financement pour l'insurrection, selon Antonio Maria Costa, le directeur exécutif du bureau narcotique des Nations Unies [ONUDC].»⁷⁷

Cependant, Jeremy Hammond répondit :

«Dans un commentaire lié au rapport de l'ONUDC, M. Costa se demande : 'Qui perçoit cet argent ? Les hommes forts locaux. En d'autres termes, à la fin de l'année, les seigneurs de guerre, les barons de la drogue et les insurgés auront soutiré près d'un demi-milliard de dollars de taxes sur la culture, la production et le trafic de drogue.' Il doit être relevé que M. Costa ne répond pas à sa question par 'les Talibans', mais qu'il inclut un éventail bien plus large de bénéficiaires du trafic [de drogue], parmi lesquels se trouvent les Talibans. Toutefois, il ne se limite en aucun cas à ces derniers.»⁷⁸

En 2006, le rapport de la Banque mondiale cité précédemment affirmait «qu'en haut du panier, entre 25 et 30 trafiquants de premier plan, pour la plupart basés au sud de l'Afghanistan, contrôlent les principaux transferts et transactions, travaillant étroitement avec des soutiens aux plus hauts niveaux politiques et gouvernementaux.»⁷⁹ En 2007, le *Daily Mail* de Londres rapporta que «les quatre plus grands acteurs dans le commerce de l'héroïne sont tous des membres importants du gouvernement afghan».⁸⁰ En décembre 2009, *Harper's* publia un essai détaillé sur le colonel Abdul Razik, surnommé «le maître de Spin Boldak». Ce dernier était un trafiquant de drogue et un allié de Karzai, dont la montée en puissance fut «encouragée par un réseau de responsables véreux à Kaboul et à Kandahar, ainsi que par des commandants de l'OTAN débordés. En effet, dans leur guerre contre les Talibans, ces derniers le trouvaient utile car il contrôlait une ville frontalière stratégique.»⁸¹

En 2005, des agents de la *Drug Enforcement Administration* découvrirent plus de 9 tonnes d'opium dans le bureau de Sher Muhammad Akhundzada. Il était alors le gouverneur de la province du Helmand et un proche ami du Président Karzai, qu'il avait accompagné à moto en Afghanistan quatre ans plus tôt. Les Britanniques réussirent à l'écarter de ce poste.⁸² Néanmoins, le reportage confirmant l'éviction d'Akhundzada annonça aussi qu'on lui avait en même temps accordé un siège au Sénat afghan.⁸³



Extraits du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE.

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de **Peter Dale SCOTT**

L'ancien seigneur de guerre et gouverneur provincial Gul Agha Sherzai, un allié privilégié des États-Unis qui a soutenu la campagne de réélection d'Hamid Karzai en 2009, a également été lié au trafic de drogue.⁸⁴ En 2002, il joua le rôle d'intermédiaire dans un accord extraordinaire entre les Américains et Haji Bashar Noorzai, un trafiquant de drogue de premier plan. Selon les termes de cet accord, les États-Unis acceptèrent de tolérer le narcotrafic de Noorzai en échange des armes des Talibans et de renseignements à leur sujet.⁸⁵ Dès 2004, selon la Commission de la Chambre des Représentants sur les Relations internationales, Noorzai faisait entrer illégalement au Pakistan deux tonnes d'héroïne toutes les huit semaines.⁸⁶

Citant les statistiques des rapports annuels de l'ONUDD, Hammond estime que les revenus que les Talibans tiraient de l'opium (entre 90 et 160 millions de dollars) constituent moins de 5 % du revenu total des stupéfiants en Afghanistan pour l'année 2008 (3,4 milliards de dollars), ou 6 % en 2009 (2,8 milliards). Les estimations pour tous les insurgés (et pas seulement les Talibans) sont comprises entre 200 et 400 millions, soit moins de 12 % du revenu narcotique total en Afghanistan en 2008. De plus, ce chiffre représente seulement 5 % de l'estimation par l'ONUDD de la valeur annuelle de cette culture dans le marché mondial (65 milliards de dollars).⁸⁷ Alors que l'on peut débattre sur les détails de ces estimations, il est évident que la part des Talibans et des insurgés dans le commerce de la drogue afghane reste marginale.

Ainsi, il s'avère qu'il existe de nombreux acteurs ayant des intérêts financiers bien plus importants dans le narcotrafic afghan que les barons de la drogue locaux, al-Qaïda et les Talibans réunis. Sibel Edmonds a lancé des accusations contre les renseignements pakistanais et turcs. Selon elle, ces deux services collaborent en utilisant conjointement les ressources des réseaux internationaux distribuant l'héroïne afghane.⁸⁸ De plus, Edmonds « avance que le FBI était aussi en train de rassembler des preuves contre de hauts responsables du Pentagone – incluant des noms très connus – qui aidaient des agents étrangers ». ⁸⁹ Douglas Risen rapporte que, lors d'une réunion à la Maison Blanche, l'un de ces hauts responsables a défendu le fait que « la guerre contre le terrorisme n'incluait pas la lutte anti-drogue, et qu'ainsi [le Département de] la Défense ne voulait jouer aucun rôle dans ce domaine en Afghanistan. »⁹⁰

Comme Sibel Edmonds l'avait révélé plus tôt, Loretta Napoleoni a dénoncé l'existence d'un réseau narcotique composé d'alliés islamistes d'al-Qaïda, qui bénéficiaient du soutien des services turcs et de l'ISI pakista-

naise. Cette route de la drogue traversant le nord de l'Asie centrale s'étend du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan jusqu'au Kosovo, en passant par l'Azerbaïdjan et la Turquie.⁹¹ Comme dit précédemment, Dennis Dayle, un ancien agent de haut rang à la *Drug Enforcement Administration* au Moyen-Orient, a corroboré l'intérêt historique de la CIA dans la connexion narcotique de cette région.⁹²

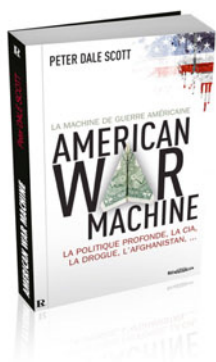
Surtout, 80 % des profits du trafic d'héroïne, voire plus, seraient engrangés par les pays consommateurs.⁹³ Il est clair qu'une partie de ces bénéfices a été recyclée dans le lobbying soutenant les efforts de la machine de guerre en Afghanistan.

Du fait que les soutiens du gouvernement de Kaboul contrôlent la plus grande partie des profits narcotiques, les stratégies américaines pour lutter contre le trafic de drogue en Afghanistan sont explicitement concentrées sur les trafiquants de drogue soutenant les insurgés.⁹⁴ De telles stratégies ont comme effet indirect d'augmenter la part du marché de l'opium détenue par les alliés de la CIA (anciens ou actuels) que compte le régime Karzai – le Président étant lui-même un ancien associé de l'Agence.⁹⁵ Ces alliés incluaient Ahmed Wali Karzai, (son frère), qui fut un associé actif de la CIA jusqu'à son assassinat en 2011, ou encore Abdul Rashid Dostum, un ancien collaborateur de l'Agence.⁹⁶

Comme je l'ai observé ailleurs, l'objectif de toutes les campagnes anti-drogue des États-Unis à l'étranger n'a jamais été l'idéal utopique de l'éradication de la drogue. Il a plutôt consisté à modifier la répartition du marché, c'est-à-dire à cibler des ennemis spécifiques pour s'assurer que le trafic de drogue reste sous le contrôle des trafiquants alliés à l'appareil de la sécurité d'État et/ou à la CIA. C'était notamment vrai au Laos dans les années 1960, lorsque la CIA est intervenue militairement en fournissant un appui aérien à l'armée d'Ouane Rattikone, dans un conflit autour d'une caravane d'opium contestée.⁹⁷ Et cela est aussi vrai pour l'Afghanistan d'aujourd'hui, où la politique américaine consiste à cibler les trafiquants qui soutiennent les insurgés.

LES CONSÉQUENCES POUR LES ÉTATS-UNIS DE CETTE GUERRE CORROMPUE PAR LA DROGUE

Cette tolérance du trafic de drogue comporte une autre similarité avec le Vietnam et le Laos dans les années 1960 : l'augmentation des cas d'addiction des GI à l'héroïne, principal produit d'exportation de l'Afghanistan. En dépit des démentis prévisibles de



Extraits du livre

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE.

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

de **Peter Dale SCOTT**

la part des autorités, Shaun McCanna, un reporter à *Salon*, a déclaré qu'il n'est « pas difficile de trouver un soldat revenant accro d'Afghanistan. Presque chaque vétéran de l'opération *Enduring Freedom* avec qui j'ai pu discuter était au courant de la disponibilité de l'héroïne dans sa base, et la plupart connaissait au moins un soldat qui en avait fait l'usage alors qu'il était en service. »⁹⁸

De plus, cette grande disponibilité de l'héroïne en dehors de la base aérienne de Bagram, comme c'était le cas une quarantaine d'années auparavant en dehors de la base américaine de Long Binh au Vietnam, évoque une autre ressemblance alarmante. En effet, au paroxysme de la guerre du Vietnam, l'héroïne était acheminée aux États-Unis par l'armée US dans des cercueils contenant des cadavres.⁹⁹ Et aujourd'hui, le général Mahmut Gareev, un ancien commandant soviétique en Afghanistan, affirme que :

« les Américains eux-mêmes admettent que la drogue est souvent transportée hors d'Afghanistan dans des avions US. Le trafic de drogue en Afghanistan leur rapporte environ 50 milliards de dollars par an – ce qui couvre totalement les dépenses liées au maintien de leurs soldats là-bas. Ils ne vont surtout pas interférer et stopper la production de la drogue. »¹⁰⁰

D'une manière ou d'une autre, l'accusation de Gareev a été reprise par un certain nombre de sources, dont le général pakistanais Hamid Gul, un ancien commandant de l'ISI :

« '[Ahmed] Wali Karzai [était] le plus gros parrain de la drogue en Afghanistan', dit-il sans mâcher ses mots. Il ajouta que les barons de la drogue sont aussi impliqués dans le trafic d'armes, qui est 'un commerce florissant' en Afghanistan. 'Mais ce qui me semble le plus dérangeant est que les avions militaires, les avions militaires américains sont également utilisés. Vous avez dit avec exactitude que les routes de la drogue vont vers le nord, traversant les républiques d'Asie centrale et une partie du territoire russe, et qu'elles aboutissent en Europe et au-delà. Mais une part [du trafic] emprunte une route directe, c'est-à-dire grâce aux avions militaires. (...) On a des Afghans qui sont encore au Pakistan, et ils me contactent parfois pour me faire part de leurs récits. Et certains d'entre eux sont très authentiques. Je peux juger de leur véracité. Et ils me disent que des avions militaires américains sont utilisés dans ce but. Donc, si cela est vrai, c'est vraiment très, très dérangeant. »¹⁰¹

Alors qu'il était ministre de la lutte anti-drogue en Afghanistan, le général Khodaidad donna en 2009 un autre témoignage dans ce sens, mais légèrement différent :

« Le ministre afghan de la lutte anti-drogue affirme que les troupes étrangères gagnent de l'argent grâce à la production de drogue en Afghanistan. Le général Khodaidad Khodaidad déclara que la majorité de la drogue est stockée dans deux provinces contrôlées par les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada, selon l'IRNA de samedi dernier. Il poursuivit en disant que les forces de l'OTAN taxent la production d'opium dans les régions qu'elles contrôlent. »¹⁰²

Je ne considère pas ces accusations comme étant prouvées, malgré les nombreuses autres sources qui les confirment. Aucune des sources citées ici ne peut être considérée comme objective et non tendancieuse. Cependant, ces accusations sont plausibles au regard de l'Histoire. Tout comme au Vietnam et au Laos, les États-Unis ont noué leurs premières alliances en Afghanistan avec des trafiquants de drogue, tant en 1980 qu'en 2001. Ces alliances sont un facteur majeur pour expliquer la corruption endémique aujourd'hui constatable au sein de l'administration Karzai que soutiennent les États-Unis. Nous devons nous demander si des responsables américains n'auraient pas eu l'intention de compléter, avec des revenus du trafic de drogue, les subventions de la CIA dont bénéficient leurs alliés afghans – comme en Birmanie, au Laos et en Thaïlande auparavant.

En résumé, l'impasse dans laquelle se trouvent les États-Unis en Afghanistan, où ils tentent de soutenir un régime impopulaire et corrompu, doit être examinée à l'aune de leurs relations passées avec le trafic de drogue dans ce pays – une situation qui ressemble à l'engagement américain au Laos bien plus qu'à leur campagne au Vietnam. Ce schéma récurrent d'interventions soutenant des narco-économies – appuyé par des trafiquants de drogue – est le modèle qui déprime tant les observateurs ayant attendu désespérément qu'Obama apporte un changement dans ce domaine.

Une question reste ouverte : combien d'Américains, d'Afghans et de Pakistanais devront mourir avant que nous commençons à mettre fin à cette narco-guerre et à la corruption qu'elle engendre ? Et alors que les États-Unis continuent à accroître leur présence importune dans le monde musulman, dans combien de pays ce conflit va-t-il s'étendre – Yémen ? Somalie ? Soudan ?¹⁰³

(...)

LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

La politique profonde,
la CIA, la drogue, l'Afghanistan...

de **Peter Dale SCOTT**

Caractéristiques techniques

Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
dos carré collé - 512 pages



N° ISBN : 978-2-917112-21-2

N° EAN-13 : 9782917112212

Prix indicatif : 23 €

LE NOUVEAU LIVRE DE **PETER DALE SCOTT**,
ENCORE PLUS DÉRANGEANT, ENCORE PLUS EXPLOSIF

Du même auteur, dans la même collection

LA ROUTE VERS LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

50 ans d'ambitions secrètes des États-Unis

de **Peter Dale SCOTT**

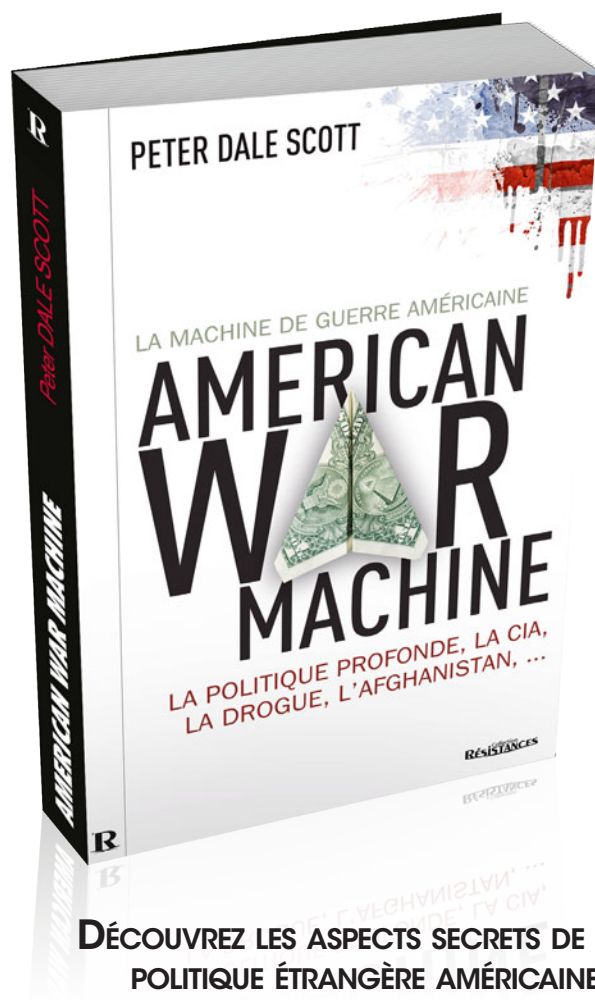
512 pages

ISBN :
978-2-917112-16-8

Prix indicatif :
22 €

**EXPLOREZ LE CHEMINEMENT
QUI A CONDUIT AU 11-SEPTEMBRE,
À LA « GUERRE CONTRE LE TERRORISME »,
JUSQU' AUX CAMPAGNES MILITAIRES
EN AFGHANISTAN ET EN IRAK...**

**DÉCOUVREZ LA MANIÈRE
DONT LES GRANDES DÉCISIONS
GÉOPOLITIQUES SONT LE FAIT DE
FACTIONS SECRÈTES ET ANTIDÉMOCRATIQUES
AU SEIN DE L'APPAREIL D'ÉTAT AMÉRICAIN !**



DÉCOUVREZ LES ASPECTS SECRETS DE LA
POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE...
ET COMPRENEZ COMMENT ET POURQUOI
LA **CIA** FAIT PARTIE INTÉGRANTE
DU TRAFIC DE DROGUE INTERNATIONAL.



Collection
RÉSISTANCES

Éditions Demi Lune

26 Menez Kerveyen

29 710 Plogastel Saint-Germain

Tel : 02 98 555 203

Courriel : contact@editionsdemilune.com

Demi Lune